



L'alliance gazière entre l'Europe et la Russie est une réussite absolue

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Mondialisation.ca, 04 novembre 2019

[Indian Punchline](#) 3 novembre 2019

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Pétrole](#), [Gaz de schiste](#), [Énergie](#)

Au milieu de l'excitation suscitée par l'assassinat du chef de l'État Islamique, Abu Bakr Al-Baghdadi, un événement qui a eu un impact considérable sur la sécurité internationale, le Danemark [a annoncé, le 30 octobre dernier](#), qu'il permettrait le passage du projet de gazoduc Nord Stream 2 dans sa zone économique exclusive.

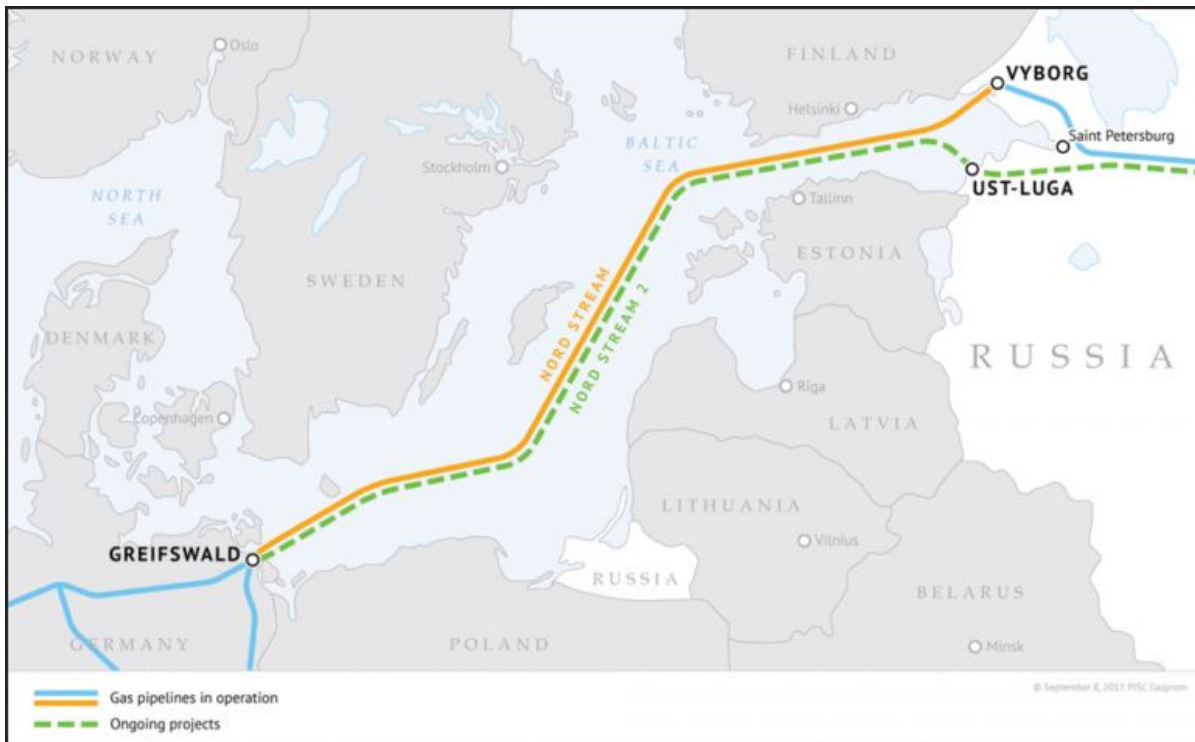
Copenhague a modestement expliqué qu'elle était « *obligée d'autoriser la construction de pipelines de transit* » en vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer.

Le Nord Stream 2, qui reliera la région russe de Leningrad à la côte baltique de l'Allemagne, en contournant la route traditionnelle via l'Ukraine, vise à doubler la capacité du Nord Stream déjà construit de 1 à 110 milliards de mètres cubes par an, soit plus du quart de la consommation de gaz dans l'Union Européenne.

Le 31 octobre, Gazprom, le géant russe de l'énergie, a déclaré que 83 % de la construction du gazoduc – soit plus de 2100 km – était terminée. Le permis de construire dans la zone économique exclusive danoise au sud-est de Bornholm couvre une section de 147 km de long.

Le pipeline a été achevé dans les eaux russes, finlandaises et suédoises et, pour la plupart, dans les eaux allemandes. Ainsi, le développement de la semaine dernière signifie que la Russie est certaine de terminer le projet d'ici la fin de cette année.

Malgré les tensions croissantes dans les relations de la Russie avec les États-Unis, un projet énergétique de grande envergure est sur le point de voir le jour sur les fonds marins entre la Russie et l'Union Européenne. Les États-Unis veulent étouffer le serpent dans son oeuf, mais l'Allemagne et la Russie l'ont mené à la dernière ligne droite.



Le projet devrait assurer un approvisionnement sûr et stable de l'Europe en gaz. L'approvisionnement en gaz compétitif de la Russie permettra aux clients européens d'économiser environ 8 milliards d'euros sur leur facture de gaz en 2020.

Plus important encore, selon [une étude menée par l'Université de Cologne EWI](#), « lorsque Nord Stream 2 sera disponible, la Russie pourra fournir plus de gaz à l'UE, ce qui réduira la nécessité d'importer du GNL plus cher. Par conséquent, le prix à l'importation des volumes de GNL restants diminuera, ce qui réduira le niveau global des prix dans l'UE-28» .

C'est là que le bât blesse. L'Europe est devenue un champ de bataille du gaz naturel pour les États-Unis et la Russie. Bien sûr, en plus d'être un marché prisé, l'Europe est aussi un champ de bataille politique entre les États-Unis et la Russie.

La Russie dominait traditionnellement le marché européen, tandis que l'Union Européenne semble vouloir se sevrer du gaz russe, étant donné les implications géopolitiques d'une dépendance excessive vis-à-vis de Moscou pour sa sécurité énergétique. D'autre part, les États-Unis cherchent à accroître leurs exportations de gaz naturel liquéfié (GNL) vers l'Europe et sont confrontés à un grand concurrent ingénieux qui ne peut être délogé du marché, la Russie.

En 2018, la Russie devenait le plus grand fournisseur de gaz naturel de l'UE. Selon les dernières données de la Commission européenne sur les importations de produits énergétiques de l'UE en octobre, onze États membres ont importé en 2018 plus de 75 % de leurs importations nationales totales de gaz naturel de Russie.

La Russie dispose de plusieurs gazoducs en service, ce qui lui donne un grand avantage pour réduire les coûts de transport pour les consommateurs européens par rapport aux importations de GNL plus coûteuses en provenance des États-Unis. De toute évidence, la géoéconomie et la géopolitique sont toutes deux en jeu ici.

Le leadership transatlantique des États-Unis est largement conditionné par le climat des relations entre l'Europe et la Russie en général et entre l'Allemagne et la Russie en

particulier. Washington est tout à fait conscient que Nord Stream 2 peut constituer le fondement d'une relation stable et prévisible entre l'Europe et la Russie, ce qui irait à l'encontre de la projection de l'administration Trump selon laquelle la Russie est une puissance révisionniste que les États-Unis sont déterminés à contrer.

En résumé, Washington craint que l'achèvement du Nord Stream 2 ne porte un coup sévère aux relations transatlantiques, même si, à première vue, les États-Unis soutiennent que le projet va à l'encontre des sanctions occidentales imposées à la Russie après son annexion de la Crimée.

En fait, cet argument n'est qu'un sophisme, puisque la dépendance de l'Europe à l'égard des approvisionnements énergétiques russes est un héritage de l'époque de l'Union Soviétique. Moscou est partie prenante dans la préservation de sa réputation de fournisseur stable et fiable d'énergie pour l'Europe à des prix compétitifs. Le nœud du problème est que le consommateur européen préfère le gaz russe, moins cher, aux exportations coûteuses de GNL en provenance des États-Unis.



Pendant ce temps, la crise ukrainienne a alerté la Russie sur la réalité géopolitique qu'elle pourrait être vulnérable aux pressions politiques US, ce qui a à son tour provoqué son pivot énergétique vers la Chine. Gazprom vise à devenir le premier exportateur de gaz de la Chine d'ici 2035. Lorsque [le gazoduc Pouvoir de Sibérie](#) (en construction en Sibérie orientale pour le transport du gaz vers les pays d'Extrême-Orient) entrera en service plus tard cette année, il livrera 38 milliards de mètres cubes de gaz naturel par an à la Chine, ce qui en fera le deuxième plus gros client de gaz en Russie après l'Allemagne.

Toutefois, paradoxalement, [les exportations de gaz russe vers l'Europe](#) ne font que croître ces dernières années. En 2018, les ventes de gaz de Gazprom à l'Europe et sa part du marché européen du gaz [ont atteint des niveaux record](#). Cette tendance ne peut que se poursuivre puisque les gazoducs Nord Stream 2 et Turk Stream, qui seront mis en service sous peu cette année, livreront 86,5 milliards de mètres cubes supplémentaires par an en Europe.

En termes simples, la dépendance de l'Europe à l'égard du gaz russe reste une réalité et, la production de gaz du continent étant en déclin, l'Europe doit importer des volumes de gaz beaucoup plus importants, dont une grande partie viendra de Russie.

Ce qui est étonnant, c'est la résistance acharnée de l'Allemagne aux moyens de pression US visant à abandonner Nord Stream 2. Les États-Unis ont même menacé de sanctionner les entreprises allemandes ; le Congrès US a adopté des résolutions appelant à mettre fin à la construction du gazoduc. L'économie manufacturière allemande dépend des importations

pour 98 % de son pétrole et 92 % de son approvisionnement en gaz, et le gaz bon marché est l'élément vital de son économie basée sur les exportations.

Mais alors, il pourrait politiquement y avoir plus à cela qu'il n'y paraît. Serait-ce une coïncidence si l'Allemagne résiste également à la pression US pour exclure le géant technologique chinois Huawei de ses réseaux 5G ? Comme pour Nord Stream 2, Washington a avancé le même argument à propos de Huawei – les préoccupations de sécurité nationale. Mais l'Allemagne [a snobé les appels des États-Unis](#).

Le magazine *The Economist* a écrit il y a quelques mois que : « *L'océan Atlantique commence à avoir l'air terriblement large. Pour les Européens, les États-Unis semblent de plus en plus éloignés* ». Certes, l'avènement de Nord Stream 2 est un signe supplémentaire que les relations transatlantiques sont actuellement confrontées à des défis importants.

Les divisions politiques entre les États-Unis et l'Europe sont apparues sur un large éventail de questions régionales et mondiales. Bien que les politiques US et européennes à l'égard de la Russie restent globalement alignées, Nord Stream 2 s'est avéré être un point de friction clé entre les États-Unis et l'Europe.

M.K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [Europe's gas alliance with Russia is a match made in heaven](#), Indian Punchline

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Indian Punchline](#)
Copyright © [M. K. Bhadrakumar](#), [Indian Punchline](#), 2019

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca

